

SAISON TEMPORADA
FRANCE PORTUGAL
PORTUGAL FRANÇA
2022

Vendredi 11 février 2022 – 20h30

Salon fado

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Week-end Portugal

Dans le cadre de la Saison France-Portugal 2022, la Cité de la musique – Philharmonie de Paris propose une immersion dans la musique portugaise d’hier et d’aujourd’hui le temps d’un week-end. À cette occasion, elle accueille le concert officiel d’ouverture de cette Saison samedi 12 février 2022.

En ouverture du week-end, l’Orchestre de Picardie, sous la direction de Michaël Cousteau, crée deux pièces de la nouvelle génération : le *Concerto pour piano* de la Portugaise Anne Victorino d’Almeida (née en 1978), créé par Bruno Belthoise, et *O pescador e a lua* du Français Benjamin Attahir (né en 1989), créé par la soprano Raquel Camarinha. Œuvres d’hier, la *Sinfonietta* de Fernando Lopes-Graça est mise en regard avec l’adaptation pour ballet de *Ma mère l’Oye* de Ravel.

Œuvres d’hier encore au programme de *Portugal baroque cosmopolite* élaboré par l’orchestre Divino Sospiro, sous la direction de Massimo Mazzeo et en compagnie de la soprano Ana Vieira Leite, et qui s’articule autour d’un pan méconnu de la musique baroque européenne, celle qui fut écrite au Portugal au début du XVIII^e siècle, période faste pour la vie culturelle du pays.

Emblématique du Portugal, le fado s’incarne ici à travers deux programmes. D’abord *Salon Fado*, au cours duquel Ana Pinhal fait sonner ce chant emblématique, accompagnée par une guitare de la collection du Musée jouée par Wallace Oliveira et par la *violão* de Sergio Borges. *Fado d’aujourd’hui*, le second programme, est un dialogue à distance entre Carminho – entourée de André Dias (guitare portugaise), Flavio Cardoso (guitare acoustique), Pedro Geraldes (*lap steel guitar*, guitare électrique) et Tiago Maia (basse acoustique) – et Camané – accompagné par José Manuel Neto (guitare portugaise), Carlos Manuel Proença (guitare acoustique) et Paulo Paz (contrebasse).

Quant à la grande Maria João Pires, en deux concerts elle illumine de nouveau la Grande salle. D’une part avec l’Orquestra Gulbenkian dans le *Concerto n° 2* de Chopin, sous la direction de Ricardo Castro ; d’autre part dans l’intimité du concert de chambre en compagnie du violoniste Augustin Dumay.

Vendredi 11 février

20H30 ————— CONCERT SYMPHONIQUE

Portugal rêvé

Orchestre de Picardie

Rencontre à 19h avec Benjamin Attahir

20H30 ————— CONCERT SUR INSTRUMENTS DU MUSÉE

Salon fado

Samedi 12 février

19H00 ————— CONCERT

Le Portugal baroque cosmopolite

Divino Sospino

20H30 ————— CONCERT SYMPHONIQUE

La Mer

Orquestra Gulbenkian

Concert d'ouverture de la Saison France-Portugal 2022.

Dimanche 13 février

16H30 ————— CONCERT

Fado d'aujourd'hui

PREMIÈRE PARTIE

Carminho

SECONDE PARTIE

Camané

Récréation musicale à 16h00 pour les enfants
dont les parents assistent au concert de 16h30

16H30 ————— MUSIQUE DE CHAMBRE

Pires / Dumay

Activités

SAMEDI 12 FÉVRIER À 10H00 ET 11H15

DIMANCHE 13 FÉVRIER À 10H00 ET 11H15

Atelier du voyage musical

Tamborim, cloches et carnaval

SAMEDI 12 ET DIMANCHE 13 FÉVRIER À 15H00

Atelier du week-end

Percussions du Brésil

DIMANCHE 13 FÉVRIER À 15H30 ET 16H30

Concert sur instruments du Musée

Secrets d'instruments

Le cistre portugais

Instruments prêtés par le Museu Nacional da Música
de Lisbonne

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.philharmoniedeparis.fr

La Saison France-Portugal 2022, présidée par Emmanuel Demarcy-Mota, est organisée :

pour le Portugal :

par le Camões, Instituto da Cooperação e da Língua, I.P. - ministère des Affaires étrangères, et par le Gabinete de Estratégia, Planeamento e Avaliação Culturais (GEPAC) - Affaires culturelles, avec le soutien de la Présidence du Conseil des Ministres (Commission pour la Citoyenneté et l'Égalité de Genre) et du ministère de l'Économie et la Transition numérique ; du ministère des Sciences, de la Technologie et de l'Enseignement supérieur ; du ministère de l'Éducation ; du ministère de l'Environnement et de l'Action climatique ; du ministère de la Mer, et de l'Ambassade du Portugal en France.

Commissaire générale pour le Portugal : Manuela Judice

pour la France :

par l'Institut français, avec le soutien du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, du ministère de la Culture, du ministère de l'Économie, des Finances et de la Relance, du ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports, du ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, du ministère de la Transition écologique, du ministère de la Mer, de l'Ambassade de France au Portugal et du réseau des Alliances françaises du Portugal.

Commissaire générale pour la France : Victoire Di Rosa

SAISON TEMPORADA
FRANCE PORTUGAL
PORTUGAL FRANÇA
2022

Organisateurs



Comité des mécènes de la Saison France-Portugal 2022



Partenaires médias



Partenaires



Programme

Salon fado

Ana Pinhal, chant

Wallace Oliveira, guitare portugaise Manuel Agostinho, 1926

Sergio Borges, *violão*

Manifestation organisée dans le cadre de la Saison France-Portugal 2022

FIN DU CONCERT VERS 21H45.

Le concert Salon fado

L'enthousiasme suscité par l'annonce d'un concert de fado au-delà des frontières du Portugal témoigne de la vitalité de cette musique. Peut-être parce que ses origines portent le souvenir d'une traversée, le fado séduit aujourd'hui les publics les plus éloignés géographiquement. Son histoire commence au Brésil, au rythme dansant du *lundum*. Cette caractéristique a été conservée dans certaines pièces comme le *Fado bailarico*, *La na minha aldeia* ou encore le *Fado bailado*. Ce dernier explique d'ailleurs que « notre destin est de danser ». Le mot est prononcé : le fado a maille à partir avec le destin, comme l'indique son étymologie latine *fatum*, et a pour mission de le dire. Des rues du Brésil, le voici, à la fin du XVIII^e siècle, entré dans les salons de Lisbonne qui raffolent de la *modinha*, chanson accompagnée le plus souvent par la guitare, mêlant rythmes brésiliens et vocalité italienne. À l'heure où les villes se développent, il quitte les salons pour se perdre dans les bas-fonds de Lisbonne et trouve refuge dans les maisons closes du quartier de la Mouraria. Dans une rue désormais célèbre, qui a donné son nom à un classique du répertoire, *A Rua do Capelão*, est née l'une des figures mythiques du fado portugais : Maria Severa. Prostituée morte prématurément en 1846, célèbre pour sa façon de chanter, Severa a vécu un amour impossible avec le comte de Vimioso (évoqué dans le *Fado bailarico* d'Alfredo Marceneiro), scellant le destin du fado à celui des amants condamnés à la douleur de la séparation. C'est le cas de *Meu limao de amargura* et de tant d'autres fados immortalisés par la voix d'Amália Rodrigues.

Le sentiment amoureux, le temps qui passe dans le *Fado das horas* ou dans le *Fado João* que chantait Maria Teresa de Noronha, le mystère de l'existence, l'hommage à Lisbonne de la *Marcha dos centenários* ou encore les joies du quotidien d'*Uma casa portuguesa* ne suffisent pas à saisir ce qui fait l'esprit du fado. « Tes yeux sont mon fado », dit le *Fado Olga*, auquel l'auteur a donné le nom de sa maîtresse, comme si le fado était une façon de regarder le monde. C'est aussi ce que suggère le *Fado portugés* d'Amália Rodrigues écrit par Alain Oulman. Le fado serait né d'un vent mauvais qui aurait inspiré les chants tristes des marins. Cette image de l'océan, avec ses vagues caressantes ou menaçantes, est une métaphore du fado. Le climat changeant des pièces, l'alternance entre les modes majeur et mineur, le tempo variable installé par la *violão*, les motifs d'introduction de la guitare portugaise, agissent comme des présages sur l'émotion contenue dans la voix.

Connues à l'avance mais sans cesse renouvelées par la sensibilité du chanteur, charriant des histoires toujours plus nombreuses, les pièces du répertoire traditionnel se nourrissent tout au long du xx^e siècle d'influences diverses, invitant des poètes modernes et des musiciens étrangers au genre. C'est de cette façon qu'est né l'album enregistré en 1968 réunissant Amália Rodrigues et Vinicius de Moraes, contenant *Saudades do Brasil em Portugal*. Cette façon si particulière d'incorporer un matériau nouveau, loin de dénaturer le genre, renforce son identité.

L'évolution des médias tout au long du siècle a offert des supports nouveaux : le fado investit les émissions radiophoniques, s'associe au cinéma et, bien sûr, s'enregistre avec un succès commercial retentissant, tant au niveau national qu'international. La carrière d'Amália Rodrigues illustre ces métamorphoses. Le nombre d'albums, de films et de concerts est proportionnel à son succès. Ce qui passionne son public n'est pas seulement la trajectoire suivie par cette jeune fille d'origine modeste qui vendait des oranges et devenue une célébrité. C'est aussi la confirmation, aussi tragique et douloureuse soit-elle, à travers ses choix, à travers les événements de sa vie, que rien n'a de prise sur le destin. Un peu à la manière des tragédies grecques, le fado s'assure qu'aucune illusion ne triomphera de la seule réalité qui compte, celle de la condition humaine. Amália, au cinéma ou sur scène, chante cette « étrange façon de vivre », une formule qui lui appartient et dont elle a fait l'un de ses plus célèbres fados : « Que estranha forma de vida. » À sa manière, le grand Alfredo Marceneiro a, lui aussi, tenté de conjurer le sort en adoptant un pseudonyme : *marceneiro* signifie « menuisier » en portugais. Malgré son succès, cette immense figure du fado a tenu à exercer son métier le plus longtemps possible parallèlement à sa carrière de chanteur.

Le fado conserve fondamentalement son authenticité parce qu'il est porté par de grandes voix. Masculines ou féminines, connues ou non, ces voix servent le fado par un travail extrêmement précis des textes afin de laisser, le soir du concert venu, affleurer l'émotion. Ces grands artistes travaillent à s'abandonner dans un présent furtif et exigeant, jouant avec les intervalles d'une mélodie comme si leur vie en dépendait, comme s'ils tenaient entre leurs mains la seule occasion de dire, la possibilité unique de faire advenir le sens véritable des mots.

La relation avec le public est sacrée, de l'ordre de la communion, sans quoi le charme du fado n'opère pas. Les connaisseurs se plaisent d'ailleurs à le répéter : « N'est pas fadiste seulement celui qui chante, mais aussi celui qui sait écouter. »

Isabelle Porto San Martin

L'instrument

Guitare portugaise

Manuel Agostinho

Lisbonne, 1926

Collection musée de la Musique, E.1895

Cet instrument, entré en collection en 1926 – l'année même de sa fabrication –, a longtemps été attribué à Joaquim José d'Almeida du fait de l'étiquette visible au fond de la caisse, à travers l'ouverture circulaire centrale. Lors de sa récente restauration, Sebastian Kirsch a examiné l'intérieur de la caisse de résonance par vidéoendoscopie, et y a découvert deux autres étiquettes plus discrètement apposées, identifiant Manuel Agostinho, luthier d'instruments à cordes (*violeiro*) établi à Lisbonne, comme le facteur de cette guitare. Joaquim José d'Almeida en a été, simplement, le revendeur.

Il s'agit d'un modèle typique de la facture lisboète. Le fond et les éclisses sont en noyer, la table d'harmonie en épiceá, et le manche en aulne noir, des essences de bois communes, correspondant à la facture relativement simple. La sculpture ornant l'arrière du chevillier peut sans doute être attribuée à José Emídio Maior (1873-1940), qui a réalisé de nombreux manches de tels instruments, utilisés ensuite par plusieurs luthiers actifs à Lisbonne tout au long du xx^e siècle.

Ce modèle est représentatif de la « guitare de salon » de la moyenne bourgeoisie, principalement jouée par des femmes, pour interpréter des chansons issues du fado populaire mais aussi d'autres répertoires à la mode, importés notamment du Brésil.

La guitare portugaise compte six paires de cordes (ou chœurs doubles). Les cordes de chacun des trois chœurs les plus aigus sont accordées à l'unisson. Pour les chœurs graves, les paires sont accordées à l'octave l'une de l'autre. L'accord n'a pas changé depuis le xvii^e siècle : si_3/si_3 , la_3/la_3 , mi_3/mi_3 , si_3/si_2 , la_3/la_2 , $ré_3/ré_2$ (de l'aigu au grave).

Je remercie Pedro Caldeira Cabral, spécialiste de cet instrument, et mon collègue Sebastian Kirsch (restaurateur, Équipe Conservation Recherche du musée de la Musique), pour le partage d'informations ayant enrichi cette notice.

Jean-Philippe Échard,
conservateur au Musée de la musique

Ana Pinhal

Les interprètes

Depuis très jeune, la musique comme les autres arts font partie de la vie d'Ana Pinhal. Née en 1980 à Porto, au Portugal, elle est diplômée en art graphique en 2002 alors qu'elle travaille déjà en tant que chanteuse professionnelle dans des ensembles de bossa nova et en tant que choriste pour BoiteZuleika, groupe basé à Porto. Elle suit des cours de chant avec Ana Celeste Ferreira. Entre 2007 et 2010, elle étudie le chant flamenco à la Fondation Cristina Heeren à Séville. En 2008, en compagnie du guitariste

flamenco Francisco Almeida, Ana Pinhal entame le projet *Fado Violado* – projet mélangeant fado et flamenco. Son premier album, *Jangada de Pedra*, paraît en 2015. En parallèle à *Fado Violado*, Ana Pinhal est chanteuse en résidence à la Taberna Real Fado à Porto, ainsi que dans plusieurs lieux de la ville comme les Caves à vins de Calém et la Vila Nova de Gaia. Ana Pinhal s'est produit au Portugal, en Espagne, en France, au Pays-Bas, en Roumanie, en Bulgarie, en Hongrie et en Inde.

Wallace Oliveira

Né à São Paulo, Wallace Oliveira commence ses études à l'âge de 7 ans avec son oncle, le guitariste et producteur de musique Sergio Borges. Il étudie la guitare classique et populaire, puis la guitare électrique, avec laquelle il joue dans un groupe de rock pendant dix ans. Il rejoint dans un premier temps le groupe folklorique de la Casa de Portugal à São Paulo, qu'il accompagne pendant un mois au Portugal. Depuis qu'il s'est découvert une passion pour la guitare portugaise en 2014, Wallace Oliveira accompagne des musiciens de fado de renom tels que Cuca Roseta, Jorge Fernando, Fábica Rebordão, Zé Perdigão et des groupes de fado du Brésil comme Ciça Marinho, Adélia Pedrosa, Maria de Lourdes, Gloria de Lourdes, Larissa

Lima et Tiago Filipe. En 2016, il est décoré par la Casa Luso-Brasileira do Estado de São Paulo pour ses contributions à la communauté portugaise. Il a enregistré le thème *Senhorinha* de la bande originale du feuilleton *Escrava Mãe* (TV Globo). Il a enregistré pour Zeca Baleiro et des musiciens de fado au Portugal et en France. Entre 2017 et 2018, Wallace Oliveira accompagne le chanteur Edson Cordeiro en tournée au Brésil et enregistre avec son trio son premier album à la Casa de Portugal de São Paulo. Il part en tournée au Portugal avec ce projet accompagné de musiciens comme Mara Pedro, Valéria Carvalho, Luíz Capão, Manuel João Ferreira, Joana Mello et les guitaristes Ricardo Gordo et Rui Poço.

Sergio Borges

Guitariste, joueur de *cavaquinho*, arrangeur et producteur de musique, Sergio Borges, en plus de trente ans de carrière, a accompagné des artistes tels que Fafá de Belém, Hebe Camargo, Roberta Miranda et des artistes portugais comme Dulce Pontes, Mário Rocha, Gloria de Lourdes, Terezinha Alves, Dam Félix, Sebastião Manuel et Zé Perdigão. Il a été membre du Trio Manuel Marques pendant quinze ans, des Trovadores Urbanos et du Grupo Folclórico Minhoto, avec lesquels il a enchaîné des tournées au Brésil. Sergio Borges et le guitariste Ricardo Araújo sont

les premiers Brésiliens à se produire à Moscou, en 2010, au théâtre Os Trabalhadores de Arte. Entre 2017 et 2018, aux côtés du guitariste Wallace Oliveira, il accompagne le chanteur Edson Cordeiro en tournée au Brésil et participe au premier album du Wallace Oliveira Trio au Portugal, avec Castelo Branco, Belmonte, Nazaré, Chamusca et Idanha-a-New. En 2018, avec le Wallace Oliveira Trio, il participe au projet *Instrumental Sesc Brasil*. Sergio Borges est producteur de musique et accompagne la chanteuse et compositrice luso-brésilienne Ciça Marinho.